

5^o. Journal du Lot 5^o.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.			Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— " —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
	3 mois	6 mois	1 an		
LOT et Départ. limitroph.	3 fr.	5 fr.	9 fr.		
Autres départements...	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.		

Les abonnements se paient d'avance

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 316

LA SITUATION

La situation sur les fronts. Après les reculs « volontaires » viedra la débâcle inévitable. — La question Bulgare. On a discuté hier à Salonique. Ce que doit être la paix séparée, si elle est demandée. — L'offensive générale.

L'heure s'aggrave pour l'Allemagne. Sur tous les fronts ses troupes sont battues et reculent. Certes, Ludendorff, à la ressource de rééditer, tous les jours, sa merveilleuse trouvaille du recul stratégique ; mais cela ne saurait supprimer la fin inéluctable que tout le monde prévoit.

Il se peut que notre avance soit lente dans les secteurs attaqués. Il se peut que la horde ait accumulé les fortifications sur un nombre de kilomètres impressionnant. Le général von Ardenne écrivait, récemment, que de Cambrai à la Fère la position allemande avait 60 kilomètres de front sur 40 de profondeur, ce qui place ses dernières lignes près de Vervins, et ce qui représente une zone de tranchées, de bretelles, de fortins et de réseaux de 2.400 kilomètres carrés. « Il y a de bonnes raisons de croire, dit Henri Bidou des *Débats*, que ce n'est pas là une vanterie, et que ce qui est vrai sur la face ouest de la ligne allemande entre la Sensée et l'Oise est pareillement vrai sur la face est, entre l'Oise et la Meuse. Il n'y a pas de clé du champ de bataille, il n'y a pas de terrain libre. Il n'y a que deux adversaires en présence, et un moment où le plus faible tombera. Son recul n'est intéressant que comme preuve de son infériorité et par les pertes qu'il lui cause. Quinze mille prisonniers à Saint-Mihiel, dix-huit mille entre la Suipe et la Meuse, plusieurs milliers encore sur le front britannique, élèvent à quelque quarante mille le tableau de la quinzaine. »

Voilà le mot exact. L'ennemi recule sans cesse parce qu'il est inférieur. Or l'afflux américain grandit tous les jours. Il est donc mathématiquement certain que le recul doit, à un moment donné, se changer en désastre définitif.

Le général Franchet d'Esperey ayant reçu les instructions des Alliés et des délégués Bulgares étant arrivés samedi

soir à Salonique, on a discuté hier les propositions de Sofia !...

Quel est le résultat des conversations, on ne le dit pas encore. On attendra, avec raison, pour renseigner le public, que quelque chose de décisif soit acquis. Ce quelque chose de décisif peut être particulièrement grave pour l'Allemagne. On ne s'y trompe pas à Berlin et tout en annonçant que des renforts partent d'urgence pour le front oriental, la presse boche injurie copieusement les Bulgares.

C'est que les Barbares comprennent bien les terribles conséquences que peut avoir pour eux la capitulation du Tsar Ferdinand. Capitulation totale, bien entendu. Les Alliés ne consentiraient pas à un arrêt des opérations à d'autres conditions. Le *Temps* précise d'une façon heureuse ce point spécial :

« Ce qui importe, c'est d'assurer l'utilisation immédiate et complète de la victoire, afin que nos combattants ne soient pas morts en vain.

« L'armée bulgare ne peut pas rester mobilisée. La Bulgarie ne peut pas continuer à occuper les territoires qu'elle a pris à ses voisins. Les chemins de fer et les ports bulgares, qui ont été à la disposition de l'Allemagne, doivent être désormais à la disposition des alliés. Tout cela n'est pas la vérité seulement : c'est l'évidence.

« Pour faire la paix, la vraie paix, il n'y a qu'un moyen : c'est de faire la guerre. Chaque fois que des gouvernements ont méconnu ce principe, c'est à coups de vies humaines qu'il a fallu payer leur erreur. On ne nous y reprendra pas. »

Il n'y a aucun doute, d'ailleurs : Ferdinand ne peut plus faire machine en arrière. S'il s'est résigné à demander la paix c'est qu'il est acculé au précipice. Il y a un mois à peine, il célébrait dans un banquet, offert au roi de Bavière, les exploits des troupes de la quadruplice qui « s'étaient acquis, ensemble, une gloire immortelle ». Il affirmait son inébranlable volonté de lier le sort de son pays à celui de l'Allemagne jusqu'à la victoire totale.

Le monarque-félon avait compté sans la foudroyante offensive des Alliés : Une partie de la Serbie est libérée. Les troupes anglaises sont à Stroumitza et les Serbes s'approchent, par le nord, de la frontière Bulgare. Les Prussiens d'Orient doivent envisager, avec effroi, l'arrivée des Serbes chez eux. Les abominables cruautés commises en Serbie par les Soldats de Ferdinand laissent supposer

quel sera l'état d'esprit des Serbes le jour où ils fouleront la terre Bulgare ;...

Et voilà pourquoi, prévoyant le désastre, Ferdinand cherche à limiter la catastrophe par des propositions de paix.... A moins, ce qui n'est pas impossible, que tous les Boches et Austro-Boches n'aient monté une hypocrisie comédie pour tenter d'arrêter l'avance des troupes alliées en attendant l'arrivée de renforts !....

Les Alliés, instruits par le passé, sont sur leurs gardes. Ils ne se laisseront pas duper.

Il ne saurait être question de conditions définitives de la paix avec la Bulgarie. Ce point ne pourra être fixé qu'au moment du règlement général. Mais, si vraiment le Tsar Bulgare veut limiter les frais, il doit accepter les conditions qui nous mettraient à l'abri de toute surprise et que le *Temps* définissait dans les lignes qu'on a lues plus haut :

« Il faut que les Bulgares évacuent tous les territoires occupés, qu'ils rendent tout leur matériel de guerre, que les Alliés occupent les voies ferrées et les points stratégiques. En un mot, il faut se garantir contre toute trahison possible.

« Il faut que la reddition soit telle qu'elle accule les Turcs à déposer les armes, que nous puissions accourir au secours des malheureux Roumains et que le front oriental ait la possibilité de ressusciter.

Hors de là tout ne serait que duperie. Wilson, Lloyd George et Clemenceau ne sont pas hommes à se laisser rouler.

La bataille fait rage sur tous les fronts. Partout le succès s'accroît.

Les Belges ont marqué une avance appréciable et ont pris, en 48 heures, 9.000 prisonniers et 300 canons.

Les Anglais mènent une rude bataille de Cambrai à St-Quentin. Partout, ils houlculent l'ennemi et s'emparent de positions excessivement fortifiées. Ils sont dans les faubourgs de Cambrai et ils contournent St-Quentin, au nord ; au tableau : 22.000 prisonniers, 300 canons.

Les Français marquent une belle avance entre l'Aisne et l'Ailette. Ils ont repris la forêt de Pinon. Simple début, dans ce secteur....

Gros progrès en Champagne. Plus à droite, les Américains sont violemment contre-attaqués. Ils ne tarderont pas à reprendre leur marche en avant.

En Serbie, c'est la débâcle ! Les Bul-

les Anglais ont fait avec l'armée arabe du roi Hussein.

Le dernier quart d'heure pourrait ne plus être très éloigné.

A. C.

Vers Lille...

Le mouvement des armées belges prolonge au nord le vaste demi-cercle tracé autour de Lille, et les positions britanniques nouvellement acquises au nord-est de Cambrai développent le même arc de cercle au sud.

Devant Cambrai

Le nombre des prisonniers capturés devant Cambrai par les Britanniques s'élevait hier à midi à douze mille, et celui des canons à deux cents.

La prise de Cambrai par les Alliés est imminente.

Au Chemin des Dames

Nos troupes ont pris pied sur le rebord occidental du Chemin des Dames.

Les troupes du général Mangin avancent aujourd'hui dans une région où il n'y a qu'une semaine, elles se heurtaient à la résistance la plus déterminée.

Le rempart imprenable

Au moment où les Allemands reculent devant nos attaques, il est intéressant de signaler que dans un ordre de la 119^e division en date du 19 septembre, le commandement allemand disait : « Nous voulons montrer aux Britanniques, aux Français et aux Américains que toute attaque à venir contre la ligne Siegfried sera complètement brisée, que la ligne est un rempart imprenable ».

Sur l'Ailette

Le repli allemand s'est sensiblement accentué au cours de la soirée d'hier.

Nos éléments légers et nos détachements de surveillance, talonnant les arrières-gardes ennemies, ont atteint leurs anciennes positions en bordure de l'Ailette, devant Anizy-le-Château et du canal de l'Oise à l'Aisne, à l'est de Chavignon et de Pargny. Au nord-est de Vailly, nos colonnes avancent vers Ostel.

Pertes élevées de l'ennemi

Tous les renseignements signalent chez les Boches des pertes très élevées en dehors des prisonniers. Dans la septième division d'infanterie allemande, certaines compagnies ne comptaient plus que quinze hommes.

Le retour du sol français à la patrie

Depuis hier, le département de la Somme est entièrement délivré. En outre, pour la première fois depuis quatre ans, un morceau du département des Ardennes passe entre nos mains. Les villages de Bouconville et de Manré en font partie. Les Allemands n'ont donc plus à eux un seul département français entier. Le fameux gage territorial diminue méthodiquement.

Le Chili met l'embargo sur les navires allemands

Le gouvernement a ordonné aux autorités navales d'occuper par la force tous les bâtiments allemands internés dans les eaux chiliennes.

Un aveu précieux et quasi officiel

M. Stephen Panaretoff, ministre de Bulgarie à Washington, estime que la Bulgarie n'est plus dans la guerre et qu'elle est résolue à renoncer à l'alliance avec l'Allemagne et l'Autriche.

Sur le front italien

Officiel. — Dans la journée du 21, nos troupes, agissant en parfaite coopération avec les alliés, ont repris la marche en avant en partant de la ligne précédemment occupée : Pont-de-Bucin, Verbiani, Malo.

L'ennemi a opposé une résistance tenace sur les pentes orientales des monts Dragisac et Baba, mais, attaqué avec beaucoup d'élan, il a été battu et refoulé.

Le lendemain, nos troupes, poursuivant les arrières-gardes ennemies, ont occupé Kruchev et, le 27, malgré les difficultés du terrain, tout le massif montagneux qui s'élève entre les vallées de la Cerna et de la Velika a été dépassé.

Après avoir atteint la route de Monastir à Kichevo, au nord de Demir-Hissar, nos troupes poursuivent actuellement leur marche vers leurs objectifs ultérieurs.

Sur le front de Macédoine

Les troupes serbes ont obtenu de nouveaux succès. Elles se sont emparées de la ville d'Ochrida. Le nombre des canons capturés depuis le début de l'offensive est de 350.

La déroute bulgare

Les troupes alliées progressent rapidement au delà de Strumitza. La cavalerie anglaise talonne les fuyards, qui s'égaillent à travers les collines dans un désordre inexprimable. Il n'y a pratiquement plus de résistance organisée en de nombreux points du front de bataille, où seuls quelques détachements chargés de couvrir l'enlèvement des canons et des approvisionnements, et quelques unités allemandes, résistent encore de-ci, de-là.

La prise d'Uskub

On peut considérer la prise d'Uskub, ancienne capitale de la vieille Serbie, comme un fait virtuellement accompli.

En Palestine

La cavalerie britannique a effectué sa jonction avec l'armée du roi Hussein, dans le voisinage de Deraa. Dans la soirée du 27, les colonnes alliées opérant vers Amman, ont fait 5.700 prisonniers et pris 28 canons.

Le nombre total des prisonniers s'élève à 50.000 et le nombre des canons capturés à 325.

Chronique locale

La liste n'est pas close !

La liste n'est pas encore close de tous les estaffiers qui, au cours de ces 4 ans de guerre, ont fait du commerce avec l'ennemi, et sur lesquels s'abat la main de la justice.

Aujourd'hui, deux sujets autrichiens, le fameux banquier Rosenberg et son associé Henry Beltelheim sont l'objet d'un ordre d'informers lancé par la justice militaire.

Il y a beau temps que le financier Rosenberg qui, à Paris, possédait une banque mais

qui s'enfuit à Zurich à la déclaration de guerre, est mis en cause. Dans toutes les sales affaires d'espionnage, de commerce, d'intelligence avec l'ennemi, son nom est mêlé. Il était juste que son tour arrivât d'être inculpé.

Il y en a bien d'autres dont le tour devrait également arriver : on a eu beau faire un nettoyage d'indésirables, dénaturer certains boches et austro-boches, il en reste encore beaucoup trop.

C'est dans le monde de la finance, notamment, qu'ils se cachent, en attendant le moment de reprendre leurs affaires.

Il y a actuellement plus de 150 maisons boches ou austro-boches qui sont sous sequestre et il faut bien espérer qu'après la guerre on ne leur permettra pas de rouvrir leurs guichets.

Il serait triste que les Rosenberg et consorts, tous les individus naturalisés à la Delbrück qui ont été les agents des Boches avant et pendant la guerre, puissent retrouver en France les moyens de continuer leur œuvre d'espionnage. Il serait encore plus triste que de puissants protecteurs accordent confiance et aide à ces gens-là qui n'ont fait durant leur vie que du mal à notre pays.

SOUVENIRS DU FRONT

Je viens de passer une heure avec des prisonniers fraîchement débarqués, il est toujours intéressant de connaître leur mentalité et je commence par leur poser les mêmes questions, quand ils se plaignent de la durée de la guerre.

Qui l'a déclarée ? — silence : alors qui en a signé la déclaration ? Ils sont obligés d'avouer que c'est le Kaiser.

Expliquez-moi donc comment il a pu affirmer que « cependant il ne l'avait pas voulue » et que dernièrement, il a annoncé dans un discours à grand orchestre « qu'il avait depuis longtemps tout calculé ».

Deux affirmations contradictoires. Alors un « Professor de Munich » déclare qu'il y a été forcé.

Très bien, lui dis-je, vous avouez que le parti de la guerre lui a imposé cette épouvantable boucherie.

On peut y être forcé par les circonstances, répond le Boche en assujettissant ses lunettes d'orfraie sur son kolossal nez.

Mais qui les a provoquées ?

L'Angleterre dit un jeune blanc-bec.

L'éternel refrain : Gott strafe England ! que Dieu punisse l'Angleterre !

Mais l'Angleterre n'avait pas d'armée permanente.

Elle avait une flotte.

On ne fait pas la guerre sur terre avec des bateaux, retournez à l'école.

L'Angleterre voilà le nouvel ennemi ; quant à la France on ne lui en veut pas !

Merveille d'inconscience et d'impudence.

Pourvu que ça finisse bientôt, ajoute un sergent de la garde.

L'effort américain avec sa supériorité numérique et son matériel prouve que tout est en bonne voie pour le succès final et prochain.

La supériorité numérique n'y fera rien, déclare un jeune Berlinois, ingénieur civil. Avec les Russes, vous l'aviez et vous n'avez pas réussi ; vos Russes manquaient d'une tête et d'organisation. — C'est vous-même qui détruisez votre argumentation.

Votre philosophe Schopenhauer a déclaré avec raison qu'on dirigeait le monde par le cerveau et non par le poing. Quand même j'aurai 10 jambes et 10 bras, si le cerveau fait défaut, rien ne marchera. Mais ce n'est pas le cas pour l'Amérique, bras et jambes obéissent à un cerveau organisé et dirigé en outre par la France. Les voilà à deux pas de Metz.

Quand même les Américains et les Français nous reconduiraient jusqu'à la frontière, ils n'iront pas plus loin, car, à ce moment, les Allemands se tiendront sur la défensive et n'attaqueront plus.

Très bien, voilà un aveu à retenir ; vous admettez déjà qu'on peut vous repousser

jusqu'au point... préten-
dez que nous ne... nous en dé-
coller, c'est ce qu'il faudra démontrer.

Un interprète.

Citations à l'ordre du jour

Notre jeune compatriote Rhodes Louis, vient d'être pour la deuxième fois, cité dans les termes suivants :

Très bon fusiller-mitrailleur. S'est distingué tout particulièrement lors de l'attaque ennemie des 15, 16 et 17 juillet 1918, a causé par ses feux des pertes sérieuses à l'ennemi.

M. Bernard Lacaze, ancien élève du lycée Gambetta, a été cité à l'ordre du jour du corps d'armée :

« Jeune aspirant d'un grand courage. A donné un bel exemple de sang-froid et de mépris du danger en assurant le tir de sa batterie violemment bombardée dans la nuit du 15 juillet 1918. »

Notre compatriote le brigadier Edmond-Paul Miral, du ravitaillement du 267^e rég. d'artillerie, a été également cité en ces termes :

Brigadier plein d'entrain, de courage et de dévouement. Comme chef de corvée a assuré à plusieurs reprises des ravitaillements difficiles sous de violents bombardements. Croix de guerre.

Nos félicitations à ces vaillants compatriotes.

Service de santé

M. Ribouey, élève de l'école du service de santé militaire, 17^e section des infirmiers, est nommé au grade de médecin aide-major de 2^e classe à titre temporaire et affecté à la 17^e région.

M. Blanc, médecin auxiliaire (territoriale) à la 17^e région, est promu au grade de médecin aide-major de 2^e classe à titre temporaire.

Distinction honorifique

Madame Pascal, d'origine belge, vient d'obtenir de la reine des Belges une médaille pour services rendus à ses compatriotes à Figeac.

Trésor et Postes

M. Lebernie Etienne, Contrôleur de la culture des tabacs à Cahors, est nommé au grade de commis de trésorerie de 3^e classe aux armées.

Inspection académique du Lot

Les aspirants à l'Ecole Normale et au brevet élémentaire et les aspirantes au brevet élémentaire sont invités à se rendre le mardi 1^{er} octobre 1918, à 6 h. 45 (heure légale) devant la Mairie de Cahors.

Pour revenir à Paris

M. Autrand, préfet de la Seine, a adressé aux maires des arrondissements de Paris et des communes du département des instructions détaillées concernant le retour des familles qui, à la suite du bombardement, se sont rendues en province avec des titres de transport délivrés sur réquisition de la préfecture de la Seine.

En ce qui concerne les enfants restés seuls en province, un membre quelconque de la famille ou un ami pourra aller les chercher. Il devra s'adresser à la mairie, laquelle, après instruction de l'affaire, lui remettra un titre de transport gratuit donnant droit à un voyage d'aller et à autant de retours qu'ils y aura de personnes à faire revenir.

En ce qui concerne les familles demeurées en province avec leurs enfants, elles devront s'adresser au préfet du département de leur résidence actuelle qui délivrera les titres de retour.

Séances cinématographiques

Des séances cinématographiques, — dans lesquelles seront commentés par M. Paul Magnette, évadé d'Allemagne, des films officiels de la section cinématographique de l'armée, — auront lieu dans le Lot, à partir du 1^{er} octobre.

Les films présentés par M. Magnette embrasseront l'ensemble de l'effort militaire et industriel français, initiant ceux qui sont loin des lignes à tous les détails de la vie guerrière d'aujourd'hui avec ses aspects tragiques et aussi pittoresques, leur donnant l'idée du prodigieux organisme créé par la volonté de la France. Ils verront également ce que la terre de France a souffert et comprendront, devant ce spectacle, à quelle sollicitude fraternelle ont droit les habitants de ces régions déshéritées.

Voici l'ordre des séances : 1^{er} octobre, Cahors ; 3, Lalbenque ; 4, Limogne ; 5, Luzzech ; 6, Puy-l'Evêque ; 7, Duravel ; 8, Prayssac ; 9 et 10, Cahors ; 11 et 12, Montcuq ; 13, Castelnaud ; 15, Livernon ; 16, Assier ; 17, Figeac ; 18, Bagnac ; 19, Lacapelle-Marival ; 20, Cajarc ; 22, Rocamadour ; 23, Alviac ; 24, Saint-Céré ; 25, Saint-Céré ; 26 et 27, Vayrac ; 28, Martel ; 30, Saint-Sozy ; 31, Souillac ; 1^{er} novembre, Payrac ; 2 et 3, Gourdon ; 4, Salviac ; 5, Saint-Germain.

Mardi soir, cette représentation patriotique aura lieu au théâtre de Cahors.

Le prix des places est fixé à 2 francs, 1 franc et 50 centimes.

Changement de l'heure

Les dispositions qui avaient avancé l'heure légale cessent d'avoir leur effet le 6 octobre.

En conséquence, la journée du 5 octobre aura 25 heures et compensera ainsi celle du 9 mars, qui n'en a eu que 23.

Le retour à l'heure ancienne s'effectuera dans la nuit du 5 au 6 octobre. Toutes les horloges publiques seront retardées d'une heure, une minute après 24 heures 59 de la journée du 5 octobre. Leurs aiguilles seront mises sur 0 heure (minuit).

La Classe 1897

A la date du 1^{er} octobre 1918, la classe 1897 passera dans la R. A. T.

Conformément aux dispositions de l'article 2 de la loi du 10 août 1917, les pères de cinq enfants et veufs pères de quatre enfants, de cette classe, se trouvant encore aux armées, seront renvoyés à cette date à l'intérieur.

Réfugiés demandant un emploi :

Dame et Monsieur réfugiés, chez M. Séguy, rue Neuve des Badernes, demandent place de Concierges ou de Gérants d'immeubles.

AVIS DE DÉCÈS

Madame et Monsieur Louis CARBONEL, Inspecteur de la Garde Indigène aux colonies ; Madame et Monsieur Marius BOUSCARY, lieutenant aux armées ; Madame et Monsieur BALDRAN et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de

Monsieur Eugène CARBONEL

Capitaine au 20^e régiment d'infanterie
Chevalier de la Légion d'honneur
tombé glorieusement au champ d'honneur.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

REMERCIEMENTS

Madame et Monsieur Louis TULET, ancien charcutier et tous les autres parents remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Monsieur Jean TULET

REMERCIEMENTS

Monsieur Henri DIZIER, Directeur du Service des Tabacs, Madame Henri DIZIER et leurs enfants, remercient bien vivement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de

Madame veuve Ernest DIZIER

Rentrée des Classes

LIBRAIRIE E. LOUIS

Au Cachet -- 36, Boulevard Gambetta

Fournisseur du Lycée, du Collège, des Ecoles Communales. Livres et fournitures classiques, sacs et serviettes d'écolier. Cartes à jouer. Fournitures de bureaux.

Porte-plumes réservoirs. Pianos, musique, instruments. Rasoirs de sûreté : Gillette, Star, Apollo, etc.

A VENDRE

Charriot à 4 roues, fermé, à usage de marchand forain, 4 mètres de long, panneaux s'ouvrant de 3 côtés, entièrement recouvert en zing. S'adresser rue Jean Vidal, 13, Cahors.

Sténographie

Réouverture des Cours de Mme SIRVEN à Cahors, le 1^{er} dimanche d'octobre.

Pour renseignements, s'adresser : 42, rue Victor-Hugo.

Confiserie FOUCAULT

Achète à bon prix : Coings, Mûres, Pommes, Noix, Marrons.
1, rue de la Brasserie, près la Gare, Cahors.

RELIGIEUSE donne secret p^rguérir pipi au lit et plaies. Maison Burot V. 10, à Nantes.

SAVON de MÉNAGE, postal 10 kil. 27 fr. 5 postaux de 10 kil. 130 fr. franco vot. gare contre remboursement. Ecrire EDOUARD FÉLIX, MARSEILLE, CINQ AVENUES.

CARBURE CALCIUM

HÉNAULT, à LIBOURNE (Gironde).

Jusqu'au 15 Octobre
COUPONS, TITRES ACHETÉS COMPTANT

PORT DE PARA

Crédit Belge-Français
50, Rue Notre-Dame des Victoires, PARIS

NOTES

COMMUNIQUÉ DU 29 Sept. (22 h.)

L'avance générale

(Nous devons résumer les communiqués faute de place).

Faisant suite à l'avance des Belges, les Anglais livrent une terrible bataille de Cambrai à St-Quentin.

Dans la région nord, nos alliés sont dans les faubourgs de Cambrai après s'être emparé de Sancourt, de Cambrai à St-Quentin la poussée est générale. Cette dernière ville est débordée par le nord.

Au total, en 3 jours : 22.000 prisonniers et 300 canons !...

Les troupes françaises ont continué l'attaque au sud, en liaison avec les Anglais et St-Quentin est également débordé par le sud, par la prise de Urvillers, Cerizy.

Entre l'Ailette et l'Aisne nous avons réalisé une avance de 2 kilomètres de part et d'autre du Chemin des Dames.

En Champagne, avance importante dans la direction de Challerange.

Les Américains ont été violemment contre-attaqués, mais les efforts de l'ennemi ont été vains et nos alliés ne tarderont pas à reprendre leur marche en avant.

En Serbie, en Palestine, les succès s'accroissent !...

Paris 11 h. 40.

LA DÉBACLE

L'armistice est signé

Aux conditions imposées

L'armistice bulgare a été signé hier aux conditions imposées par les Alliés.

LE désastre allemand EST IMMINENT dit le « Vorwaerts »

De Londres : L'Associated Press télégraphie de La Haye que le Vorwaerts écrit :

« Les Allemands seront bientôt seuls contre les Alliés. »

Le journal socialiste continue faisant une peinture terrible du désastre sur le front occidental, montrant le reflux à travers l'Allemagne d'une horde de troupes indisciplinées, disloquées et de réfugiés mourant de faim. Ce journal fait allusion aux ravages de la famine et à la chute des gouvernements successifs.

Le Vorwaerts demande un gouvernement populaire, remplaçant l'oligarchie militaire. D'autres journaux font la même peinture !

Paris, 12 h.

Foch frappe à coups redoublés

Sur le front anglais l'offensive est devenue quasi-générale, ce matin, par l'entrée en œuvre de la 4^e armée du général Rawlinson.

Entre Cambrai et St-Quentin la bataille fait rage.

LE FRONT ENNEMI CRAQUE

Partout l'armature allemande craque et se disloque. On peut attendre, incessamment, la prise de Cambrai et de St-Quentin.

Les Belges avancent aussi

La marche des Belges est splendide. Ils ont achevé la prise de la crête de Passchendaele et des hauteurs de Moorslede. Ils sont à 4 kilomètres de la route de Menin à Roulers.

La cavalerie est en vue de Roulers.

Sur LE FRONT FRANÇAIS L'ennemi plie au centre

Sur le front français, il semble bien que l'ennemi se replie au centre. Il est certain que ce point est la base de la ligne sur laquelle l'ennemi ramènera éventuellement ses troupes.

La menace des Flandres et de la Meuse est si dangereuse pour lui qu'il n'osera pas tenter plus longtemps une résistance au centre.

La Finlande ne veut plus d'un roi.... boche !!!

De Stockholm : Le gouvernement finlandais, devant la situation générale renonce momentanément à l'élection d'un roi !...

Paris, 13 h. 15.

La Capitulation bulgare Les hostilités suspendues

Une note officielle dit que l'armistice fut signé hier soir à Salonique entre Franchet d'Espèrey et les délégués Bulgares qui acceptèrent TOUTES les conditions posées par le haut commandement.

Les hostilités sont suspendues.

Il a été donné pour instruction au général Franchet d'Espèrey de procéder IMMÉDIATEMENT à l'exécution des conditions de l'armistice.

Le rappel des dernières réserves

De Stockholm : Un télégramme d'Helsingfors dit que les Allemands retirent hâtivement leurs troupes de Finlande. Les sol-

dat partent pour une destination inconnue, emportant munitions et matériel.

Les mêmes mesures sont prises dans les provinces de la Baltique.

LE TOUR DES TURCS est prochain

De Stockholm : On estime, ici, que la mise hors de combat des Bulgares signifie la chute imminente des Turcs.

COMMUNIQUÉ DU 30 Septembre

L'ennemi réagit en vain

Au cours de la nuit, les Allemands ont prononcé de violentes contre-attaques dans la région d'Urvillers (sud de St-Quentin). Toutes leurs tentatives pour s'emparer de la cote 83 ont été brisées par nos feux.

Lutte d'artillerie assez vive entre l'Ailette et l'Aisne.

En Champagne, aucune action d'infanterie cette nuit. La bataille a recommencé au point du jour.

Communiqué anglais Combats acharnés Dans Cambrai

Au cours des opérations, hier, au nord de St-Quentin, la 45^e division (North Midland) a fait, à elle seule QUATRE MILLE prisonniers et a pris plusieurs canons.

Dans le secteur entre Bellicourt et Gonnelleu, l'ennemi a résisté avec acharnement. Les troupes américaines, australiennes et anglaises y ont livré de durs combats. Fort avant dans la soirée, et en dépit d'une résistance acharnée, elles ont gagné du terrain et fait de nombreux prisonniers. Entre Bony et Villers-Ghuislain, les contre-attaques ennemies ont réussi, vers la fin de la journée a repousser légèrement nos troupes jusqu'aux lisières ouest de ces villages.

Partout ailleurs nos gains ont été maintenus, et, au nord de Gonnelleu nous avons réalisé de nouveaux progrès, au cours de la soirée, dans la direction de Rues-des-Vignes.

Un violent combat a été également livré, hier après-midi, à la gauche du front de bataille et nos éléments avancés qui avaient pris Aubencheul-au-Bac et pénétré dans Arleux ont été contraints de se retirer de ces villages.

A l'ouest et au nord de Cambrai, l'ennemi a tenté vainement d'enrayer les progrès de nos troupes, dont les détachements d'avant garde ont atteint la jonction de la route Arras-Cambrai et Bapaume-Cambrai, pénétrant également dans les faubourgs nord de la ville.

De lourdes pertes ont été infligées à l'ennemi au cours des contre-attaques énergiques lancées dans ce secteur et qui ont été repoussées.

Au cours de la nuit, la pluie n'a cessé de tomber et le temps est encore orageux.

S'il fallait un commentaire aux événements qui se déroulent si magnifiquement en faveur des Alliés, on le trouverait dans l'attitude de la Finlande. Prudents, les Finnois remettent à plus tard l'élection du roi. Déjà le Boche leur paraît compromettant. L'étoile de Guillaume pâlit !...